
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/2 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.2.54151

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Peter BORSCHIED, *Geschichte des Alters. Vom Spätmittelalter zum 18. Jahrhundert*, München (Deutscher Taschenbuch Verlag) 1989, 562 p.

Le vieillissement actuel de la population a favorisé les recherches sur la condition des personnes âgées dans les siècles passés. P. Borscheid présente dans cet ouvrage une large synthèse de la condition des vieux essentiellement dans le monde germanique et cela de la fin du Moyen Age à l'aube du XIX^e siècle. La richesse de l'ouvrage apparaît à la lecture de la préface. L'historien peut reconstituer les conditions de vie dans les sociétés anciennes où n'existaient ni sécurité sociale ni droit à la pension vieillesse. Ce n'est que depuis une dizaine d'années que l'on s'intéresse vraiment en Allemagne aux personnes âgées des temps passés. L'auteur souligne la difficulté de l'entreprise. Vouloir expliquer les conditions de vie signifie toucher aux domaines de la démographie, du social, de l'art, de l'économie, du droit, de la médecine, etc. L'histoire des mentalités intervient également. Il est parfois difficile de trancher: Quelle interprétation faut-il retenir à certaines époques? celle du catéchisme qui ordonne le respect du vieillard ou celle du théâtre qui met en dérision les barbons? Le bien-être ne serait-il pas l'avantage d'une catégorie sociale? Ne retrouve-t-on pas dans le passé des périodes où la vieillesse est misérablement subie et d'autres au contraire où elle est confortée? Ne constate-t-on pas aussi qu'avant le dix-neuvième siècle déjà les individus ont cherché à confier à la collectivité une certaine prise en charge des miséreux et des impotents? Chaque période a vécu – ou fait vivre – la vieillesse à sa façon. P. Borscheid s'est appliqué à en retracer les éléments dans les deux grandes parties de son ouvrage. Il estime qu'à la période de 1648/80 où l'on vivait dans une vallée de dédain a succédé une autre où l'âge s'est affirmé comme élément d'autorité.

Au temps des épidémies, nombreux ont été ceux qui avec Holbein ont prétendu que *»melior est mors quam vita«*. P. Borscheid fonde son argumentation sur des témoignages littéraires, iconographiques et populaires (dictons). Les pyramides des âges du XVII^e siècle (p. 25) illustrent la brièveté de la vie: la vieillesse apparaît alors comme la dernière épreuve avant d'entrer au Paradis. La veuve – surtout celle des milieux populaires – est condamnée à la misère. Le remariage devient une nécessité sociale. La curiosité de l'auteur le pousse à s'intéresser aux fausses croyances: les élixirs de rajeunissement, les bains de jouvence (reproduction de celle de Beham, p. 41) et les mariages où les couples affichent un écart d'âge trop élevé (Nef des fous de Sébastien Brant, tableau de Hans Baldung Grien, p. 115). On observe un changement dans les conceptions de la vie à l'époque de la Guerre de Trente Ans qui a été encouragé par les écrivains et les théologiens (Pufendorf, Arndt ... p. 167, 172). Honorer père et mère, aimer son prochain s'imposent comme règles de vie. Au dix-huitième siècle, une meilleure espérance de vie (graphique p. 207) encourage la croyance au bonheur. Une élite – celle des courtisans et des officiers vivant de pensions et des propriétaires rentiers – peut valablement préparer une fin de vie assez heureuse. En revanche, les actes notariés révèlent des attitudes plus précautionneuses dans les milieux artisanaux ou ruraux. Des théories nouvelles – caméralisme et *Aufklärung* – encouragent au XVIII^e siècle la création de caisses d'entraide pour les veuves et les orphelins. Marie-Thérèse d'Autriche a créé en 1748 une taxe sur les revenus pour venir en aide aux veuves et aux retraités de l'administration (p. 403). Joseph II a prévu en 1781 la construction d'hôpitaux et de maisons d'assistance (p. 441). Les ordonnances sur la pauvreté attestent que les milieux populaires restent confinés dans une certaine misère, même si, sous l'influence de l'*Aufklärung* et peut-être de la Révolution française, des caisses pour veuves et invalides fleurissent (p. 449). La bourgeoisie aisée peut en revanche envisager une vie heureuse: les filiales de compagnies anglaises proposent dès le XVIII^e siècle de souscrire des assurances sur la vie. Pour une élite, la mort n'est plus cette fatalité que l'on subit sans réagir à l'aube du XIX^e siècle. La grande masse attend alors le secours de la collectivité. P. Borscheid a déjà entrepris d'écrire l'histoire de la vieillesse à l'époque contemporaine. Nul doute que le second volet de cette passionnante étude sera aussi riche et agréable à lire que le premier.

Jean-Pierre KINTZ, Strasbourg